

Linguistique dans le monde indien

Pascale Haag



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19487>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 535-538

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Pascale Haag, « Linguistique dans le monde indien », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19487>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Linguistique dans le monde indien

Pascale Haag

Pascale Haag, *maître de conférences*

Pratiques de l'érudition dans l'Inde classique

- 1 L'OBJECTIF de ce séminaire est double. Ouvert à tous, mais plus particulièrement destiné aux étudiants de master, il vise à permettre aux auditeurs de se familiariser avec des éléments fondamentaux de grammaire sanskrite (phénomène de *sandhi*, flexion verbale et nominale, etc.) et à rendre compte, à travers un thème différent chaque année, des principaux courants actuels de la recherche dans le domaine de l'Inde classique.
- 2 L'atelier de lecture dirigée de textes sanskrit a porté cette année sur deux chapitres concernant les mythes d'origine de la caste des médecins (Vaidya) dans une chronique généalogique de médecins bengalis (*Vaidya-kula-pañjikā*).
- 3 Composées à l'origine pour réguler l'ordre social et notamment les relations entre les hindous de haute caste (certaines se donnent comme but explicite le maintien de la pureté des castes), ces chroniques sont considérées au Bengale comme un genre littéraire à part entière. Les principaux groupes concernés (= rédacteurs et utilisateurs) sont les Vaidya, les Kayastha et les Brahmanes. On y trouve notamment des références à l'histoire des castes, aux différentes lignées et à leur expansion, des renseignements d'ordre sociologique, par exemple, sur les règles concernant la nourriture et la commensalité ou sur les pratiques matrimoniales. Du point de vue linguistique, elles étaient tantôt rédigées en bengali, tantôt en sanskrit. Un grand nombre de celles qui nous sont parvenues ont été rédigées au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, prenant appui sur des chroniques plus anciennes qui sont révisées et élargies au fur et à mesure.

La poésie amoureuse sanskrite : l'exemple du *Śṃgāratilaka* attribué à Kālidāsa (avec Gerdi Gerschheimer, *directeur d'études à l'EPHE*)

- 4 La création poétique indienne en sanskrit se manifeste souvent au travers de strophes isolées – éventuellement de couples de strophes – qui forment un tout et donnent un sens complet : les *muktaka*. Ils s'opposent aux grands poèmes (*kāvya*) dont l'ensemble des strophes s'insère dans une trame dramatique globale (même si, dans ce cas également, l'unité poétique reste la strophe). La compilation de *muktaka* sous la forme d'un recueil, le plus souvent thématique – ici le *rasa* (« mode affectif ») du *śṅgāra*, dit souvent « érotique » –, est un phénomène très fréquent. De nombreux problèmes subsistent quant à la constitution de ces anthologies : en général, ni la date de composition, ni l'auteur ne sont connus et, non seulement les manuscrits fourmillent de variantes à l'intérieur des stances, mais le nombre et la teneur du texte diffèrent considérablement d'un manuscrit à l'autre. C'est ainsi que les éditions du *Śṃgāratilaka* ou « Ornement [du sentiment] amoureux » comprennent, selon les éditions, entre vingt-trois et une trentaine de stances, tandis que le nombre total dénombré à l'issue de la collation de neuf éditions s'élève à quarante-six environ (voir le tableau téléchargeable sur <http://ehess.linguistique-mondeindien.fr/inde/index.php?id=34>). Quant à l'attribution de cette œuvre à Kālidāsa, le « prince des poètes », elle avait déjà été mise en doute, aussi bien par des chercheurs indiens que, par exemple, par Louis Renou (*Inde classique*, vol. II, § 1768 et § 1788).
- 5 Étudier un tel recueil suppose avant tout la collecte et la collation de manuscrits préservés dans des bibliothèques indiennes et européennes témoignant des différents états de la tradition dans le temps et dans l'espace. Cette tâche est actuellement en cours, mais devra se poursuivre durant l'année 2008-2009. La consultation de l'abondante littérature d'anthologies, de recueil de vers également nommés *subhāṣitā* (« beaux dits ») est tout aussi nécessaire : il est possible, dans la mesure où une même stance ou un même thème peuvent être transmis dans plusieurs recueils, de trouver des éléments permettant de reconstruire l'histoire de la circulation du texte. Enfin, la seule traduction française disponible à ce jour, publiée en 1859 par Hippolyte Fauche et fondée sur l'édition princeps, ne comprend que vingt-trois stances. Elle est passablement édulcorée (les passages jugés trop osés y sont pudiquement relégués dans des notes de bas de page rédigées en latin) et parfois inexacte, rendant souhaitable la préparation d'une nouvelle traduction.

Les pratiques du commentaire sanskrit : atelier de lectures de textes (avec Émilie Aussant, *ATER à l'Université Bordeaux-III*)

- 6 Le séminaire a poursuivi l'étude de commentaires relatifs à la catégorie de la voix verbale, ou diathèse, dans les traditions grammaticales sanskrites, pāninéenne et non-pāninéennes. L'analyse du chapitre portant sur la notion d'*upagraha* dans le *Vākyapadīya* de Bhartṛhari (V^e siècle), accompagnée du commentaire de Helārāja (X^e siècle), a fait apparaître notamment que les termes de « voix » ou « diathèse », qui sont généralement employés pour traduire le terme *upagraha*, étaient impropres. En effet,

les mots qui correspondent à l'actif et au moyen des langues classiques sont *parasmaipada* et *ātmanepada*, qui signifient respectivement « mot pour autrui » (actif) et « mot pour soi » (moyen). Un certain nombre de racines verbales sont employées uniquement avec des désinences d'actif, un petit nombre, uniquement avec le moyen (en principe, des intransitifs ou des verbes à sémantique limitée, sans préverbes modificateurs). Le plus souvent, les deux voix coexistent et c'est ainsi qu'une forme active telle que *pacati* signifie « il cuisine (pour autrui) », tandis que le moyen *pacate* signifie « il cuisine (pour lui-même) ». L'usage du mot *upagraha* pour désigner collectivement les désinences d'actif et de moyen, proposé par Bhartṛhari, est l'une des rares innovations terminologiques de la tradition paninéenne. La définition qu'il en donne fait clairement apparaître que ce terme technique n'est pas destiné à rendre compte de l'ensemble des usages grammaticaux, mais uniquement des cas où les deux voix coexistent pour une même racine. Le reste du chapitre concerne des faits de langues particuliers, où l'application des règles de Panini pose des problèmes que Bhartṛhari et son commentateur s'attachent à résoudre.

- 7 Nous avons également étudié la dénomination de la voix dans trois grammaires sanskrites non pāninéennes : le *Kātantra* de Śarvavarman (I^{er} siècle ?), le *Cāndravyākaraṇa* de Candra (IV^e-V^e) et le *Jainendravvyākaraṇa* de Devanandin (V^e-VII^e ?). Toutes trois décrivent la langue sanskrite ; les deux premières sont destinées aux bouddhistes, la troisième, aux jaïns. Dans le premier traité, ce sont les deux termes pāninéens *ātmanepada* et *parasmaipada* qui sont employés, sous leur forme pleine ou abrégée (*ātmane*, *parasmai*). Candra utilise *tan-āna* – ou seulement *tan* quand la règle concerne exclusivement les désinences moyennes – au lieu d'*ātmanepada*, et *atanāna* ou *atan* pour *parasmaipada*. Ces abréviations sont vraisemblablement empruntées à la règle pāninéenne 1.4.100 *tan-ānāv ātmanepadam* (« [Les désinences de la voix moyenne] *tan* [et les suffixes de participe moyen] *āna* [portent le nom d'] *ātmanepada* »). L'auteur du *Jainendravvyākaraṇa* recourt aux termes *da* et *ma*, abréviations respectives d'*ātmanepada* et de *parasmaipada*. Cette tendance se retrouve dans les autres traités non pāninéens : c'est le couple de termes *ātmanepada* et *parasmaipada* qui a été unanimement retenu pour désigner les marques de voix ; la puissance d'analyse de la notion d'*upagraha*, qui recouvre des faits de langue relevant de niveaux différents, n'a vraisemblablement pas séduit les grammairiens dissidents.
- 8 Les dernières séances ont été consacrées à la présentation d'une grammaire non pāninéenne, le *Mugdhabodha* ou « Grammaire pour les niais » de Vopadeva (XIII^e siècle), ainsi qu'à l'examen de deux commentaires bengalis du (XVI^e-XVII^e siècles) portant sur la section Initiale du traité. S'inscrivant dans un courant de contestation du système de Panini, jugé trop complexe, ils justifient la composition de cette nouvelle grammaire plus adaptée à l'enseignement des débutants.
- 9 Martha A. Selby (Department of Asian studies, the University of Texas at Austin) a donné une conférence intitulée : « The color of gender : On substance, sex determination and anatomical difference in the *Caraka* and *Suśruta-samhitās* » et Marie-Hélène Gorisse (doctorante, Université Lille-3) a présenté une communication sur « Le point de vue verbal chez les jaïns : critique des grammairiens d'un point de vue logique ».

Histoire des catégories grammaticales : la notion de voix verbale (avec Alessandro Garcea, *maître de conférences à l'Université Toulouse-II*)

- 10 À travers l'analyse de neuf langues ou familles de langues (grec, latin, sanskrit, tamoul, hindi, japonais, français, langues indo-européennes et langues italiques ; voir le programme détaillé et les exempliers à l'adresse : <http://ehess.linguistique-mondeindien.fr/inde/index.php?id=36>), nous nous sommes attachés à comparer la manière dont des théoriciens du langage d'horizons divers ont rendu compte de la voix du verbe et des difficultés que présente la définition de cette catégorie.
 - 11 Des points de convergence se dégagent, notamment dans le cas des langues qui ont une longue tradition grammaticale comme le grec, le latin ou le sanskrit. Elles se situent à trois niveaux : la réflexion sur la terminologie métalinguistique, l'examen de faits de langue liés au réfléchi, au passif et à l'expression de la réciprocité, et enfin, la relation (ou plutôt l'absence de relation) fréquente entre la forme de la diathèse sur le plan morphologique et son contenu sémantique (une forme active pouvant avoir valeur de passif et inversement).
-

INDEX

Thèmes : Linguistique, sémantique